LA GRAMMAIRE, C'EST GLAMOUR

La racine indo-européenne **gerbh-* « gratter » est à l'origine de la famille examinée ici. Elle s'est poursuivie dans plusieurs langues, notamment dans les langues germaniques et nordiques. C'est ainsi qu'on la retrouve dans le nom masculin d'ancien nordique *krabbi*, puis dans le nom de moyen néerlandais *crabbe*, à la fois masculin et féminin, ce qui était, bien avant l'heure, plutôt inclusif. Le normand emprunta *krabbi*, le wallon et le picard s'emparèrent de *crabbe*, et ces deux noms sont à l'origine du français ***crabe***, attesté dès 1119, car nos ancêtres étaient déjà friands de fruits de mer. On notera que, jusqu'à la fin du XVIIe siècle, *crabe* était employé avec l'un ou l'autre genre.

Mais **gerbh-* était certainement une racine frileuse, car elle ne se satisfit pas des rivages nordiques. C'est ainsi qu'on la retrouve en grec où elle donna le verbe

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 21 13/04/2022 10:35

graphein « gratter » et « écrire », qui eut pour dérivé le nom *grapheion* « stylet ». Le latin emprunta *grapheion* sous la forme *graphium* et lui donna la signification de « stylet, poinçon pour écrire ». *Graphium* devint *grafio* en italien ; il prit alors le sens de « stylet, objet pointu pour écrire ou graver ». Puis le nom italien *graffito*, diminutif du précédent, est attesté en 1657 avec la signification de « inscription sur les murs ». Certainement très visionnaires, les Français s'emparèrent de ce *graffito* ; ***graffiti*** naquit ainsi en 1856 dans un texte relatif aux ruines de Pompéi avant de fleurir, environ un siècle plus tard, sur les murs de nos villes. Mais le verbe *graphein*[4] eut d'autres dérivés, dont le verbe *prographein* « écrire à l'avance » ; son dérivé nominal, *programma* « ce qui est écrit à l'avance », donc « ordre du jour », fut emprunté par le français en 1677 ; ainsi naquit ***programme***.

Également dérivé de *graphein*, le nom *gramma* « écrit, lettre » est présent dans la locution grecque *grammatike* (*tekhne*) « (art) des lettres », c'est-à-dire « philologie, science grammaticale, littérature ». Ce nom *grammatike* passa en latin, où il devint *grammatica*. Déjà férus de langue, nos lointains aïeux en

4. C'est de ce verbe *graphein* que fut extrait l'élément *graphe*, présent dans de très nombreux mots, comme *cartographe*, *orthographe* ou *stylographe*, qui ont tous un rapport avec l'écriture ou la transcription d'informations.

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 22 13/04/2022 10:35

forgèrent le nom ***grammaire***, qui, dès 1121, signifiait « étude du langage correct et de la littérature ». Plus tard, vers 1200, *grammaire* prit le sens de « science des règles du langage » qui nous est familier. Enfin, par métonymie, *grammaire* désigna le livre qui contenait ces règles ; on le rencontre avec ce sens supplémentaire dans un texte de 1550.

Grammaire signifiait donc « étude du langage » en 1121, à une époque où les lettrés étaient peu nombreux. Or, cette science, qui traitait en ces temps anciens de la grammaire latine, était totalement incompréhensible pour la quasi-totalité de la population. Et comme l'humain a une tendance indéfectible à voir l'œuvre du Malin dans ce qu'il ne comprend pas, il n'en fallut guère plus pour que *grammaire*, sous la forme *gramaire*, prît aussi le sens de « livre de magie », sens attesté dans un texte daté d'environ 1165 : un ouvrage écrit en latin et traitant de choses inconnues ne pouvait que relever de choses mystérieuses et occultes. Plus tard, au XIVe siècle, probablement sous l'influence de noms comme *grimace*, *gramaire* prit la forme *grymoire*, puis celle de ***grimoire***, en conservant ce sens de « livre de magie ». Encore un peu plus tard, dans un texte daté d'avant 1475, *grimoire* a la signification supplémentaire de « chose indéchiffrable, embrouillée ».

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 23 13/04/2022 10:35

Grammaire, toutefois, ne se contenta pas de cet énigmatique enfant ; comme tant d'autres mots français, il traversa la Manche. À la fin du XIVe siècle, on le retrouve chez nos cousins anglais sous la forme *grammar*, avec le sens de « grammaire latine, règles du latin ». Tout comme en français, ce sens évolua ; *grammar* en vint à désigner l'étude en général et la connaissance propre aux classes instruites. Comme cette connaissance incluait alors l'astrologie et la magie, *grammar* prit aussi le sens secondaire de « connaissance occulte » vers la fin du XVe siècle. La similitude dans l'évolution sémantique de *grammaire* des deux côtés du Channel est remarquable.

Avec ce second sens de « connaissance occulte », l'anglais *grammar* entra en écossais et prit la forme *gramarye* qui signifiait, par métonymie également, « magie, enchantement, envoûtement ». Et c'est à ce point de l'histoire de cette famille lexicale que surgit l'inattendu : toujours en écossais, *gramarye* prit ultérieurement la forme ***glamour***, attestée en 1720 avec le sens de « magie, enchantement » : cela peut étonner, mais il s'agit bien là du nom *glamour* que nous connaissons. Ensuite, *glamour* se rendit en Angleterre où il signifia « beauté magique, charme séduisant » (1840). Puis le français accueillit ce lointain cousin, et *glamour* s'acclimata chez nous durant les années

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 24 13/04/2022 10:35

1970. Il n'en reste pas moins que *glamour* et *grimoire* sont des descendants de *grammaire*, et que cela ne se laisse pas deviner de prime abord, c'est le moins que l'on puisse dire.

MINCE ALORS, VOILÀ LE MINISTRE !

L'étude des langues indo-européennes a permis d'identifier plusieurs racines véhiculant l'idée de petitesse, notamment la racine **mei*-, dont nous allons examiner la descendance dans les lignes qui suivent.

La racine **mei*- est présente dans un certain nombre de langues, notamment en latin. Ainsi, elle est l'ancêtre de l'adjectif latin *minor* « moindre, plus petit », que le français emprunta en 1342 et auquel il donna la forme ***mineur***. À l'origine, *mineur* signifiait « le plus petit », puis il prit les sens que nous connaissons.

Mais c'est *minus*, la forme neutre de *minor*, qui donna un grand nombre de mots au latin, empruntés plus tard par le français. En latin, *minus* avait pour diminutif l'adjectif *minusculus*, que le français emprunta en 1634 sous la forme ***minuscule*** et employa d'abord comme contraire de *majuscule*. Plus tard, en 1859, *minuscule* prit le sens de « très petit ».

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 27 13/04/2022 10:35

En latin, *minus* servit à former un dérivé qui faisait pendant à *magister*, le nom *minister* « inférieur, serviteur ». Très tôt, durant la première moitié du XIIe siècle, le français l'emprunta et créa ainsi ***ministre*** « celui qui accomplit une tâche au service de quelqu'un ». Il faudra tout de même attendre le XVIe siècle pour que *ministre* prenne le sens politique usuel. On constate donc que, étymologiquement, un ministre est un inférieur, ce qui doit certainement blesser quelques egos.

Le latin *minister* fournit à son tour le verbe *administrare* « aider »[5], que le français emprunta très tôt, vers 1150, sous la forme *amenistrer* « aider quelqu'un », avant que celui-ci ne devienne ***administrer***. *Minister* donna également le nom *ministerium* « fonction de serviteur, service, fonction », à l'origine de ***métier***, attesté en 881 sous la forme *menestier* et avec le sens de « service », tandis que celui de « profession » apparaît en 1160. Puis la forme *mestier* est enregistrée au XIIe siècle.

À côté de ces deux mots, et de façon plus inattendue, *minister* est aussi à l'origine de ***ménestrel***, attesté vers 1050 avec les sens de « serviteur » et de « artisan », sens qui perdurent jusqu'au XIVe siècle ; toutefois, dès 1170,

5. Pour la commodité de la lecture, nous indiquons les verbes latins par leur seule forme d'infinitif alors que, traditionnellement, les dictionnaires les donnent d'une façon plus détaillée.

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 28 13/04/2022 10:35

ménestrel « musicien ou poète ambulant » est présent dans les textes. Enfin, décidément très prolifique, *minister* donna aussi le verbe *ministrare* « servir », qui devint le verbe italien *ministrare* « servir à table ». Ce dernier eut pour dérivé le nom *minestra* « soupe », dont le dérivé augmentatif ***minestrone***, attesté en italien depuis 1635, arriva en France en 1930. Les Français ont toujours eu un faible pour la gastronomie italienne, mais cela, on le savait déjà.

Outre *minisculus* et *minister*, *minus* donna le verbe *minuere* « diminuer, amoindrir », qui eut lui-même ses dérivés. L'un de ceux-ci est l'adjectif *minutus* « petit, menu » dont la descendance française est assez importante. Le latin médiéval féminisa *minutus* et lui donna la forme *minuta*, empruntée par l'ancien français vers la fin du XIIIe siècle sous la forme *minuce*, qui devint ***minute*** en 1392. Par ailleurs, *minutus* est à l'origine de l'adjectif ***menu***, attesté en ancien français vers 1050, avec un sens péjoratif : on le rencontre alors dans la locution *la gent menude* « le bas peuple », ce qui n'est guère valorisant. Vers 1100, le sens de *menu* évolue, puisqu'il signifie alors « qui a peu d'importance, peu de valeur » mais aussi « de petites dimensions ». Bien plus tard, en 1718, *menu* est aussi employé comme nom ; il prend alors le sens de « liste détaillée des mets dont se compose un repas ». Enfin, par l'intermédiaire

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 29 13/04/2022 10:35

du verbe de bas latin *minutare* (Ve siècle) puis du latin populaire **minutiare*, *minutus* est aussi à l'origine du verbe *mincier* « couper en petits morceaux » (fin du XIe siècle) qui prendra ensuite la forme *mincer* mais qui, à partir du XVIe siècle, sera évincé par ***émincer***. On notera avec intérêt que le pauvre *mincer*, avant de finir dans les oubliettes du lexique, donna le nom ***mince*** « petite monnaie » (1306). Devenu adjectif, *mince* signifia d'abord, vers 1480, « dénué d'argent » puis, au début du XVIe siècle, « de peu d'épaisseur ». Et c'est en 1881 que *mince* est présent dans un texte sous la forme de l'interjection *Mince !* bien connue.

Un autre dérivé du verbe *minuere* est le nom *minutia* « petitesse, exiguïté » puis « très petite parcelle » en bas latin. *Minutia* fut emprunté tardivement par le français : ***minutie*** apparut ainsi en 1627, avec le sens de « chose ou menu détail de peu d'importance » ; en 1748, *minutie* gagne la signification plus valorisante de « application très attentive aux moindres détails ». ***Minutieux*** découle évidemment de *minutie* ; il est attesté en 1742. Enfin, *minutia* « très petite parcelle » donna le nom disparu *menuise* « menu poisson », sens enregistré en 1197, puis « menu bois », en 1724. Cette notion de petite chose est présente dans le dérivé de *menuise*, le nom ***menuisier***, relevé dans un texte d'environ 1223, puisque le premier sens de celui-ci était

Montage_J'enPerdsMonLatin.indd 30 13/04/2022 10:35

« ouvrier qui ne travaille que les petits ouvrages ». Il faudra attendre 1457 pour que *menuisier* prenne une signification plus gratifiante et plus proche de celle que nous connaissons.